

## **La conception du temps chez les personnages romanesques de *La terre et le sang* de Feraoun, *La colline oubliée* de M. Mammeri et *La Malédiction* de M. Haddadi. Temps cyclique/temps linéaire**

**Dr Abdellaziz KHATI**

**Université Paris 8**

### **Introduction :**

Nous observons à la lecture de *La colline oubliée* M. Mammeri, *La terre et le sang* de M. Feraoun et *La malédiction* de M. Haddadi que sous l'effet de la présence coloniale française et la modernité qu'elle a introduite en colonie (La Kabylie ici en occurrence) deux mondes s'affrontent : celui de la modernité et celui de la tradition. En effet, l'attrait de la civilisation française et du progrès technique ne pouvaient laisser insensibles les Kabyles. Et, c'est tout naturellement que ces derniers, dans le but d'améliorer leurs conditions de vie, se sont mis à s'inspirer des techniques modernes de construction de bâtisses utilisées par l'administration coloniale et des maisons des rares colons qui ont habité en région montagneuse. La scolarisation, plus ou moins, généralisée (selon les régions) des Kabyles dans les écoles françaises ainsi que leurs départs massifs (mineurs et ouvriers) vers la France vont marquer profondément l'homme Kabyle dans sa conception de la vie. A partir de ce moment, la communauté paysanne kabyle perdra son homogénéité et un conflit de génération fera son apparition.

Dès lors, et selon qu'on a connu l'école ou non, que l'on a connu l'émigration vers la France ou non, on appartient à deux catégories sociales bien distinctes : celle de la modernité caractérisée par la scolarisation ou l'émigration vers la France, et celle de la tradition définie par l'attachement aux seules valeurs locales que sont la religion, le code d'honneur kabyle et les coutumes berbères ancestrales. L'âge n'est pas l'unique critère d'appartenance des

personnages à l'un de ces mondes en conflit. Car, on serait tenté de croire que le monde de la modernité serait celui des jeunes, alors que celui de la tradition serait celui des vieux. En effet, d'autres critères peuvent être indicatifs de cette appartenance. Nous nous proposons, dans ce qui suit d'étudier un élément qui peut nous renseigner sur l'appartenance culturelle des personnages : la conception qu'ils ont du temps.

### **Temps cyclique/temps linéaire**

La conception du temps est, en effet, un élément indicateur du degré d'imprégnation des personnages de *La colline oubliée* de M. Mammeri et ceux de *La terre et le sang* de M. Feraoun par la culture française. Nous constatons que selon que le personnage appartienne pleinement au monde ancien ou qu'il soit peu ou prou marqué par la scolarisation dans l'école française, il développe une conception linéaire ou cyclique du temps. Certains personnages, ceux qui sont dans une posture charnière, ont une double conception du temps.

Dans *La Terre et le sang* et *La colline oubliée*, les narrateurs manifestent dans leurs textes une conception cyclique du temps. Cette conception, qui au demeurant, contraste avec la conception linéaire du temps est une marque d'appartenance au monde ancestral. Car, si en Occident et dans les pays à tradition scripturaire le temps est perçu comme étant linéaire : les années, les mois, les jours et les heures se suivent et forment une ligne ou un fil continu sur lequel se déroulent les événements. Dans les pays à tradition orale, comme ceux du Maghreb, le temps est réparti selon un ordre différent : l'ordre cyclique<sup>(1)</sup>. Cet ordre est inspiré autant du déroulement des saisons que de celui des étapes de la vie humaine. Le calendrier utilisé au Maghreb était le calendrier hégirien qui, par son caractère lunaire, est instable (la date de début d'un mois change de dix jours tous les ans). Et, ce calendrier était très peu connu des masses populaires : en Kabylie il n'était connu que des marabouts. Les fellahs préféraient alors se fier au calendrier agraire kabyle<sup>(2)</sup> qui décompose l'année en quatre saisons et chaque saison en plusieurs périodes<sup>(3)</sup>. Cette répartition de l'année en plusieurs périodes selon lesquelles on s'adonnait à telle ou telle activité agricole donne alors aux Kabyles une conception cyclique du temps.

Le rythme cyclique de la vie se perçoit dans l'usage référentiel que font les auteurs dans leurs romans au changement de rythme de la vie selon le changement de saison. Dans *La colline oubliée*, par exemple, on voit comment la vie semble ralentir en période d'hiver.

« La neige n'était pas encore arrivée là-bas. Mais en on y ressentait déjà le froid vif qui l'annonçait. Hommes et femmes se serraient autour des kanoun<sup>(4)</sup> ; il fait bon se serrer les coudes quand la tempête approche. On est là. Sagement ils ont rentré les bêtes au bercail. Ils ont fait provision d'orge, de blé, de paille, de foin, d'huile, de bois. Ils vont attendre que cela passe et, quand les premiers flocons voleront dans le ciel, les enfants ferons des rondes et chanterons :

*Mon Dieu donnez-nous de la neige.*

*Nous mangerons et resterons sans rien faire,*

*Nous donnerons aux bœufs de la paille. » (LCO p.168)*

Ce ralentissement de la vie en hiver nous le percevons encore lorsque Mokrane (l'un des personnages principaux du roman) était coincé par la neige chez la mère de son ami Mouh qu'il était allé ramener pour assister à l'enterrement de son fils. Les quelques semaines que Mokrane avait passé dans le village de Mouh se résumaient à rester chez la vieille femme qui l'hébergeait et attendre que la neige fonde pour pouvoir repartir à Tassa<sup>(5)</sup>.

Dans les méditations de Ramdane, personnage de *La terre et le sang*, nous percevons aussi cette conception cyclique du temps : l'homme né, grandit, se marie, procréé, vieillit puis meurt<sup>(6)</sup>. Cela est comme la flamme naissante qu'il décrit : elle grandit et devient un feu puis se consume et meurt et devient cendre. Ou encore de l'arbre qui pousse et qui atteint son apogée puis périclète en laissant des branches qui, à leur tour, deviennent des arbres et ainsi de suite. Le temps est conçu en cycle de vie et non d'une façon linéaire.

Les événements de l'histoire se situent donc dans cette conception cyclique du temps. Autrement dit, les événements ne sont pas situés à des dates précises mais en des périodes cycliques de l'année. Ainsi qu'on peut le constater dans ces deux extraits de *La terre et le sang* où l'auteur situe des événements d'une façon

imprécise. Dans le premier extrait, l'auteur situe l'arrivée d'Amer et de Marie au village :

« C'est ainsi que débarqua, par un après-midi de printemps, la Parisienne » (Ts 01)

Dans le second extrait, il s'agit de situer le départ d'Amer en France :

« C'était un matin de printemps, au mois de mars peut-être » (Ts 11)

Les événements de l'histoire racontée dans *La terre et le sang* peuvent être décomposés en deux périodes distinctes : la période où Amer était en France et celle qu'il avait vécue après son retour parmi les siens. Nous observons que lorsqu'il s'agit d'un événement qui survient au pays natal celui-ci reste difficile à situer dans le temps avec précision. Ainsi, La mort de Kaci, père d'Amer (personnage principale du roman), survient sans que l'on puisse savoir à quel moment précis :

« Kaci mourut bientôt » (Ts 17)

Le départ d'Amer aussi est difficilement situable dans le temps, car si le narrateur nous dit que c'était au printemps et probablement au mois de mars, dans un autre extrait, le narrateur parle plutôt de la fin de l'hiver.

« Le jour et le mois importent peu. C'était en 1910, à la fin de l'hiver, un matin. » (Ts 42)

Ainsi, comme le dit le narrateur, les dates exactes importaient peu dans l'univers culturel traditionnel. En effet, peut-on dire quels âges avaient Kaci, Kamouma, Ramdane et Smina<sup>(7)</sup> ? Encore, à quel moment précis Kaci a dû céder ses terres ? Même dans l'avertissement au lecteur par lequel l'histoire commence, le narrateur situe l'espace (un village kabyle) mais non le temps ou la période. Lorsqu'il nous décrit la maison de Kamouma, il nous précise que c'est en cette demeure que naquit Amer sans nous situer cet événement dans le temps. Pareillement, lorsque le narrateur présente les karoubas composant le village, il ne nous dit aucunement à quelle date, les premiers habitants (les Aït-Hamouche) se sont installés sur cette colline. Par contre, dans l'autre période du roman, celle que Amer avait passée en France, tous les événements ont une chronologie précise :

« Dans le train, on parlait de la Guerre : c'était le 2 août. » (Ts 54)

« Dès le début de septembre, les Allemands, qui avaient envahi la France, le trouvèrent à Douai. Il fut capturé (...) Il passa cinq années dans un pays maudit. » (Ts 59)

« Il décida, précisément en 1922, de s'établir à Barbès. » (Ts 60)

Dans *La colline oubliée*, nous retrouvons la même situation : tous les événements internes à la communauté ne sont que très approximativement situés dans le temps : le retour de Mokrane au village n'est pas daté, le narrateur nous dit seulement que c'était au printemps. Alors que tous les événements qui sont externes (l'avènement de la Guerre, les dates de mobilisation et de départ, etc.) sont datés avec précision.

Cette conception cyclique du temps est néanmoins peu perceptible dans *La malédiction*. Car, ce roman est organisé comme un journal dont chacune des parties est datée avec précision. Et, hormis l'ancrage des personnages âgés (le vieux Saïd, les deux mendiantes, le Hadj (oncle de Madjid), etc.) dans cette imprécision de l'âge, nous ne retrouvons aucun autre indice de cette conception traditionnelle du temps dans le roman.

Quant à la manifestation de la conception linéaire du temps, celle-ci pourrait vraisemblablement s'expliquer par le fait que les auteurs écrivent en français et s'adressent prioritairement au lecteur français. Autrement dit, l'écriture dans la langue française et la tentative de rapprocher deux cultures différentes contraignent les auteurs à manifester une datation précise des événements qui serait comprise aisément par le lecteur occidental pour lequel, l'échelonnement des saisons et le rythme de la vie ne sont pas forcément les mêmes que ceux à quoi renvoient les textes. La forme même du roman moderne incite les auteurs à user de cette conception linéaire du temps, contrairement au conte kabyle traditionnel dans lequel la conception cyclique du temps est majoritairement employée. En outre, l'acquisition même de la langue française<sup>(8)</sup>, en tant que langue écrite, favorise le passage de la conception cyclique à la conception linéaire du temps, car, avec l'écriture, les événements de la vie quotidienne peuvent être consignés en mémoire ou en journal. Cela expliquerait peut-être la tenue des journaux intimes par plusieurs

personnages dans les textes : Mokrane dans *La colline oubliée*, Madjid et ses amis collégiens dans *La malédiction*.

La conception cyclique du temps implique automatiquement une conception cyclique de la vie. Et les personnages appartenant à l'ancien monde traditionnel confirment la conception cyclique de la vie chez les autochtones. Toutefois, cette conception n'est pas sans être réductrice de la liberté et de l'épanouissement de l'individu. Car, il est dans la nature du cycle d'être hermétique et de ne point permettre l'introduction dans son mécanisme d'éléments novateurs. Par conséquent, la vie de l'individu se retrouve réglée et conditionnée par le cycle de la vie dans lequel il est pris: enfance, maturité, mariage, reproduction, vieillesse et disparition. L'individu pris dans ce cycle se résigne à ce que peut lui offrir l'horizon restreint (le cas de la Kabylie) de son environnement comme aspirations et possibilités d'épanouissement. Dès lors, l'individu accepte et subit passivement le cours de sa vie tel qu'il subit le froid de l'hiver et la chaleur de l'été impuissamment et sans velléité de changer son quotidien<sup>(9)</sup>. Nous pouvons donc mesurer, encore une fois, à quel point, l'introduction de la langue française et les conséquences psychologiques qu'elle a engendré a été salvatrice pour les quelques individus qui ont pu profiter de la scolarisation dans les écoles françaises du temps de la colonisation.

### **Bibliographie :**

- FERAOUN, Mouloud, *La Terre et le Sang*, Ed. ENAG, Alger, 1988. (Première édition chez Le Seuil, Paris, 1953).
- GOODY, Jack, *Entre l'oralité et l'écriture*, Traduit par Denise Paulme et révisé par Pascal Ferroli, Ed PUF, Paris, 1994.
- HADDADI, Mohamed, *La malédiction*, Ed l'Harmattan, Paris, 1988.
- KHATI, Abdellaziz, *Ecriture et politique chez trois romanciers algériens. Relecture de romans de la période coloniale*. Thèse de doctorat, sous direction de Mme ALI-BENALI, Zineb, Université Paris 8, Saint-Denis, 2011.

- MADELAIN, Jacques, *L'errance et l'itinéraire*, Ed. Sindbad, Paris, 1983.
- MAMMARI, Mouloud, *La colline oubliée*, Ed. Gallimard, « Folio », Paris, 1992. (1ère édition chez Plon en 1952 et rééditée chez UGE en 1978).
- OUARY, Malek, *La robe kabyle de Baya*, Ed Bouchene, Saint-Denis, 2000. (réédition)
- <http://frawcen.voila.net/>

---

1- « Bien qu'il ne soit pas inconcevable que les sociétés de l'oralité puissent mettre au point un mode linéaire « progressif » de calcul du passage des années, je n'en connais aucun exemple. On dit parfois que de telles sociétés ont une conception du temps cyclique plutôt que linéaire. » Jack Goody, *Entre l'oralité et l'écriture*, Ed PUF, p. 221-222.

2- Ce calendrier peut être consulté sur le site internet suivant : <http://frawcen.voila.net/>

3- Chacune de ces périodes prenait le nom relatif à l'activité agricole qu'on y pratiquait ou bien un nom relatif à l'état des plants ainsi (izegzawen, iwraghen, iquranen) correspondrait en français à (plants verts, plants jaunes, plants fanés).

4 - Kanoun en kabyle signifie l'âtre. Le mot se confond parfois avec Qanoun (Kanoun) qui signifie la loi.

5 - (LCO Pp. 144/145)

6 - (Lts p.171)

7 - En Kabylie, l'âge précis d'une personne importait peu quand bien même le droit d'ainesse et le respect des personnes plus âgées est de rigueur. L'individu est catalogué dans une tranche d'âge (enfance, jeunesse, vieillesse) et passe d'une phase à une autre selon ses aptitudes physiques. Cela nous le percevons nettement dans le roman de Malek Ouary, lorsqu'un policier français parle des musulmans : « Eux-mêmes d'ailleurs ils savent pas quand ils sont nés. C'est curieux : ces gens-là, d'enfants deviennent homme d'un coup et à partir de ce moment-là, ce sont des adultes sans âge. Ils restent comme ça, sans bouger jusqu'à la vieillesse qui, elle aussi, les prend d'un coup. » *La robe kabyle de Baya*, Ed Bouchene, p 17.

8- « Lorsque l'individu parvient à maîtriser l'écriture, le système de base qui soutient la nature de ses processus mentaux est changé de fond en comble, car ce système symbolique externe en vient à agir comme médiateur dans l'organisation de toutes ses opérations intellectuelles fondamentales. C'est ainsi que la connaissance d'un système d'écriture modifiera jusqu'à la structure de la mémoire (...) » Jack Goody, *Entre l'oralité et l'écriture*, Ed PUF, p. 214-215.

---

9 - « Il semble qu'une société rurale traditionnelle, montagnarde, renfermée sur elle-même, tout en sachant qu'une vie plus confortable et plus variée existe au-delà – société rurale où le temps cyclique échappant à toute interprétation linéaire, la rigueur des conditions climatiques, le caractère médiocre et aléatoire des récoltes, la mortalité élevée, sont autant de justification d'une attitude fataliste devant l'existence – (...) » Madelain Jacques, *L'errance et l'itinéraire*, Ed Sindbad, p. 62.